

## **Abécédaire subjectif pour ma 38<sup>ème</sup> rugissante année.**

Abécédaire,

quoi de plus simple pour ordonner une série de sensations, pensées ou réflexions éparées, pour effleurer 38 années à jouer avec la musique.

Bruit,

car il s'agit bien de bruit, ce phénomène étrange, qui n'existe que dans l'atmosphère terrestre ou quand on la reproduit, du bruit donc dès qu'on le considère pour lui-même, qu'on prend le temps de l'écouter, de le goûter pour en débusquer la musicalité.

Composer.

Si on en croit le dictionnaire, le terme recoupe deux idées sensiblement différentes, celle de "mettre ensemble", et celle de "faire avec". Pour les musiciens, le premier sens s'impose généralement : le compositeur est celui qui organise les sons ex nihilo dans un environnement le plus silencieux et neutre possible. "Composer, c'est choisir" nous dit Pierre Boulez. Mais peut-être que le temps de l'art pour l'art, du concert comme moment quasi religieux, de la musique sortie de tout contexte est révolu (temps historiquement assez bref d'ailleurs). Et que les compositeurs seront ceux qui savent marier texte musical avec contexte d'écoute. J'aime beaucoup "faire avec" les lieux, les gens, les sons.

Danse.

Pas plus que la danse n'a besoin de musique, la musique n'a pas besoin de danseurs pour faire ressentir sa propre chorégraphie des corps, des paysages, des sons.

Espace.

Durée, hauteur, timbre et intensités sont les points cardinaux de la musique, c'est écrit dans les manuels. Comment ne pas y rajouter l'espace, la troisième dimension de l'écoute. 1983, création octophonique : faire circuler les sons, les entendre arriver de loin, les voir dessiner le paysage... Quand on a goûté à l'espace, on ne peut plus s'en passer.

Fanfare.

J'ai toujours aimé les fanfares, la chaleur incomparable des cuivres, l'approximation de l'accord (comment jouer tempéré avec des instruments basés sur des harmoniques pures ?), le plaisir brut du faire ensemble. S'il vous plait, encore la fanfare.

Geste.

Celui du chef d'orchestre classique auquel je n'ai jamais rien compris, celui du mimophoniste ou du sound painter qui compose avec son corps, celui de l'instrumentiste qui surjoue pour donner à croire qu'il est inspiré, celui de l'instrumentiste dont le corps vibre entièrement avec les sons qu'il produit, ceux des 40 musiciens assis avec leurs ridicules battements de pied (pas très ensemble),

Hasard.

Paraphrasant John Cage, "quand j'écoute une musique, je suis généralement déçu, quand j'en écoute deux ensemble, il se passe toujours quelque chose".

Instruments.

Mettez deux guitaristes ensemble, ils parleront des cordes qu'ils utilisent. Mettez deux trompettistes, ils compareront leurs embouchures. Pourquoi l'instrument devient-il toujours le masque sous lequel le musicien se cache ?

Jeu.

Le musicien joue la musique, il joue avec, il en joue, il s'en joue ? Pourquoi les musiciens classiques sont-ils toujours graves, les jazziers extatiques, les rockeurs hargneux ? A quoi jouent-ils ?

Kilowatts,

ceux dont l'amplification regorge, le toujours plus fort comme signe extérieur de richesse, avec le sentiment que ce temps-là est révolu, et que la musicalité et la sensibilité viennent de plus en plus du plaisir de dresser l'oreille.

Largo,

pas l'allure, mais le plaisir de la largeur musicale (encore une dimension supplémentaire), que je ne retrouve que dans la musique symphonique (et son avatar composé pour le cinéma) quand la totalité du spectre et la grande multiplicité des timbres donne un sentiment de plénitude que je ne perçois pas dans d'autres musiques.

Monde

qui heureusement est vaste. Il y a le plaisir toujours renouvelé de l'écoute de musiques issues de mondes tellement lointains. Il y a la crainte de la pizza mondiale, le grand "melting-potes" des balalaïkas, ouds, tympanons, neys et autres tempuras posés sur un lit de cordes bien sages tonique-dominante (il faut bien tonifier la musique dominante), et l'inévitable métrique 4/4 (hommage aux 4x4 des aventuriers-colonisateurs ?). Il y a le réconfort d'avoir ressenti de près que la musique n'est en rien un langage universel, ce n'est pas un problème de notation, d'apprentissage ou de communication, c'est juste que les musiques n'ont pas la même utilité, le même usage et donc le même sens dans les sociétés dont elles sont issues.

Numérique,

extraordinaire révolution contemporaine qui balaye tout, dont les outils redistribuent les rôles. Pourquoi les pièces qui m'ont le plus fait dresser l'oreille récemment viennent de plasticiens ou de bricoleurs qui semblent redécouvrir la composition en partant de la matière brute et des outils informatiques ?

Opéra,

seul moyen de faire sonner l'Odyssée homérique dans une grande place publique, de partager mon propre plaisir du poème mythologique. Plus difficile que tout, plus magique que tout. Rare.

Perception.

Le mot-clé peut-être. Car toute œuvre musicale n'existe que par son contexte de perception. Le final de Don Giovanni, écouté dans un fauteuil d'opéra devant une scène grandiose ou faisant irruption à 3 heures du matin sorti tout droit du mange-disque des voisins, ne provoquera pas la même réaction. La plupart des musiques d'improvisation sont inaudibles hors contexte, loin de l'émotion provoquée par le temps réel. En revanche les musiques électroniques, passionnantes à l'écoute au casque ou avec un orchestre de haut-parleurs, sont souvent pitoyables en concert, avec ses manipulateurs donnés à voir dont on ne comprend pas le rôle et sa pseudo-stéréophonie. Comment l'entendez-vous, that's the question.

Quatre,

agaçant poncif, quatre temps, quatre voix, quatuor, quadriphonie. J'aime faire des impairs, le 7 cavalier, le 11 tellement parfait, le 13 pour la chance, délivrez-nous du 4. "De la musique avant toute chose, Et pour cela préfère l'impair" écrit Verlaine dans son Art poétique.

Rythme.

Pourquoi diable faudrait-il découper le temps en fractions égales, de plus en plus égales d'ailleurs au fur à mesure que les machines nous assistent ? Avant, je pensais que j'étais un piètre rythmicien, maintenant je réclame le droit au temps élastique.

Style.

Le monde musical est constellé de genres différents. J'ai renoncé à acheter les CD dans les grandes surfaces spécialisés car je n'ai jamais rien compris aux catégories, sous-catégories, sous-sous-catégories. En revanche, la lecture des critiques ou des entretiens avec les musiciens est un éloge

permanent des mélanges d'influences, des croisements, de la fin des chapelles. Quand on demande "quelle style de musique composez-vous?", je reste stupide.

Trompette,

10 années à en jouer, 10 années pour accepter de ne pas être Miles Davis, 10 années dans la boîte, 10 années à la recroiser de temps en temps, comme une ancienne fiancée, avec ce mélange de gêne et de complicité.

Urbain,

10 ans pour traquer la musique de la ville, entre concerto pour cyclomoteur, klaxophonie, mégaphones et crieurs publics, C'est fait, c'était bon.

Vingt-deux, 22 ans pour rugir, ce n'est pas le moment de s'assagir. Prière épistolaire donc pour que le nouveau souffle grenoblois ne soit pas un retour au musicalement correct.

Woogie, encore du contextuel : les pianistes embarqués dans les trains étasuniens ont calé leur rythmique sur celle des bogies frappant les rails. La musique est là où on la cherche, où on la trouve. Elle impose son évidence, le compositeur ne l'invente pas, il la révèle.

X comme Xenakis car je ne trouve pas d'autre x.

Yeux,

la musique s'écoute avec les yeux, la musicalité est dans les corps qui bougent, dans les nuages qui s'entremêlent, dans les éoliennes qui brassent sur les collines.

Zéphyr.

Ou comment jouer avec l'aléatoire, avec les éléments naturels, avec le paysage. Et donc cette dernière création, ce Champ harmonique pour 500 instruments éoliens, ce parcours symphonique en six mouvements pour harpes éoliennes, moulins percussifs, résonateurs excités, corridor de flûtes... Un des travaux de composition le plus complexe et jouissif que je connaisse.

Pierre Sauvageot

13 septembre 2010